

MARIE-JOSÈPHE RONDEAU

EXÈGESE DU PSAUTIER ET ANABASE SPIRITUELLE
CHEZ GRÉGOIRE DE NYSSE

Parmi les ouvrages que l'antiquité chrétienne a consacrés au Psautier, le traité de Grégoire de Nysse *Sur les titres des Psaumes* se distingue par sa puissante originalité¹. Celle-ci ne consiste pas dans le fait de chercher la signification spirituelle des titres des Psaumes. Cette recherche, qui n'occupe en fait que le quart environ du traité (II, 1-10), est classique depuis Hippolyte et Origène chez la plupart des commentateurs (sauf ceux de l'école d'Antioche), soit qu'ils y consacrent une étude globale en tête de leur commentaire (Hippolyte, Origène, Hilaire, Hésychius), soit qu'ils s'y livrent au fur et à mesure de leur *lectio continua* du Psautier (Astérius le Sophiste, Eusèbe, Athanase, etc.). L'originalité de Grégoire ne consiste pas non plus à chercher dans les Psaumes des indications pour la vie spirituelle. Origène, Athanase dans l'*Epître à Marcellinus*, Basile dans ses Homélie sur les Psaumes, Evagre, d'autres encore, ont fait une place plus ou moins grande à cette dimension sapientielle du Psautier à côté de sa dimension prophétique. L'originalité de Grégoire consiste dans le caractère extrêmement synthétique, unificateur, exclusif, de sa méthode exégétique, et dans la rigueur avec laquelle il l'applique.

Selon lui, le Psautier pris dans son ensemble a un *skopos* unique : l'ascension par la vertu jusqu'à la béatitude. Et l'ordre même des Psaumes (τάξις) est fonction de ce *skopos*, c'est-à-dire qu'il constitue un enchaînement significatif, *akolouthia*, par lequel, du Psaume 1 au Psaume 150, nous sommes conduits par la main du début de la vie spirituelle jusqu'à son sommet, qui est participation à la béatitude au sens absolu, celle de Dieu même. Mieux, la division traditionnelle du Psautier en cinq parties structure en cinq degrés distincts cette ascension progressive vers la béatitude.

Sur l'importance du *skopos* et de l'*akolouthia* dans l'exégèse de Grégoire, on dispose de l'excellente étude du cardinal Daniélou². Nous soulignerons simplement ici que, sur ces deux points, Grégoire franchit un seuil par rapport aux exégètes antiques du Psautier. Aucun de ses prédécesseurs n'a jamais, semble-t-il, envisagé la question du *skopos* unique du Psautier. C'est au niveau du Psaume, non du Psautier, qu'est perçue l'unité, quand elle est perçue (sous le nom, le plus souvent, d'*ὑπόθεσις*, ce qui n'est pas tout à fait la même chose que *skopos*, mot rarissime même dans cette sphère réduite), et qu'est pratiquée une exégèse plus ou moins centrée. Que Grégoire ait imaginé d'appliquer au cas particulièrement difficile du Psautier, recueil de cent cinquante petites pièces distinctes, le principe du *skopos* unique, est un argument très fort en faveur de l'hypothèse

1. In *Inscriptiones Psalmorum*, éd. MC DONOUGH (= W. Jäger, *Gregorii Nysseni Opera*, V), Leiden, 1962, p. 24-193.

2. *L'être et le temps chez Grégoire de Nysse*, Leiden, 1970, p. 9-13 et 37-42. Nous nuancions ce que le P. DANIELOU dit de l'exégèse eusébienne des Psaumes.

que, sur ce point de méthode, il est tributaire de la façon dont on pratiquait dans certaines écoles l'explication des textes profanes, tels Jamblique et ses successeurs, les néo-platoniciens de l'école d'Athènes.

Quant à l'*akolouthia*, ce principe exégétique ne pouvait trouver toute sa fécondité qu'en fonction du *skopos* unique. Cela explique que si Eusèbe a fait avant Grégoire un effort remarquable pour trouver de l'*akolouthia* non seulement, démarche banale, entre versets psalmiques consécutifs, mais entre Psaumes consécutifs, il reste malgré tout un abîme entre les deux exégètes. Abîme qui ne consiste pas exactement en ce que l'un pratiquerait une lecture prophétique du Psautier, l'autre une lecture sapientielle, mais qui concerne la technique même de l'exégèse. Eusèbe dégage souvent un enchaînement significatif entre Psaumes successifs, surtout ceux qui se présentent comme déjà groupés (Psaumes des fils de Coré, d'Asaph, des degrés), ceux aussi dont la place relative paraît surprenante et appelle une explication (Psaumes des fils de Coré ou d'Asaph séparés de leurs groupes respectifs, Psaumes concernant la vie de David qui ne sont pas rangés selon la chronologie des faits évoqués), d'autres encore. Mais il ne le fait pas toujours. Il ne serait pas vrai de croire qu'il établit en tête de chaque Psaume l'*akolouthia* de celui-ci avec le précédent (ni non plus, d'ailleurs, l'*akolouthia* interne du Psaume considéré. Ce dernier cas est même rare. Ce qu'Eusèbe établit habituellement en tête d'un Psaume, c'est son sujet, *hypothesis* ; jamais, notons-le, son *skopos*). Et comme il n'a pas de vision globale et unitaire du Psautier mais tout au plus une prédilection (qui souffre des exceptions) pour situer sa lecture au niveau de l'histoire du salut, avec une insistance sur le couple rejet du peuple juif-vocation des Gentils, on ne peut parler chez lui d'une *akolouthia* en fonction d'un *skopos* unique. Ce qu'Eusèbe décèle dans le Psautier, ce n'est pas une *akolouthia*, mais de l'*akolouthia*. Non un fil d'Ariane du recueil tout entier, mais des liaisons discontinues, conçues plus comme cohérence vraisemblable que comme conséquence contraignante (la fréquence du mot *εἰκότως* est significative à cet égard) et envisagées, au gré des textes, sous des angles divers : l'économie du salut, la conscience de David, la condition humaine en général etc.

Grégoire, lui, dégage l'*akolouthia* du Psautier pris comme un tout et celle-ci est l'enchaînement nécessaire qui mène au *skopos* unique du recueil, c'est-à-dire à la béatitude terme de la vie vertueuse. Quand Grégoire, à propos du Psaume 51, pose le problème classique de l'anacolithe historique des Psaumes concernant la vie de David et le résout en disant que le Saint Esprit ne se soucie pas de chronologie mais de progrès spirituel (II, II : *GNO* V, 115, 10-118, 3. Cf. II, 14 : 151, 15-17), d'une certaine façon il rappelle Eusèbe pour qui l'anacolithe historique des Psaumes sur la vie de David amène à voir que le plus souvent les Psaumes ne sont pas disposés selon la chronologie, mais selon l'*akolouthia* du sens (*In Psalm.* 61 : *PG* 23, 600B-604B), de sorte que cette anacolithe correspond en fait à une *akolouthia* morale idéale, qui va du moins bon et du plus triste au meilleur (*In Psalm.* 51 : *PG* 23, 444C-448A ; *In Psalm.* 58 : *PG* 23, 532D-533A). Mais cette notion de progrès spirituel a chez Grégoire une importance capitale. Ce n'est pas la réponse limitée apportée à une difficulté particulière, c'est la clé même de tout le Psautier, et l'image du sculpteur dégrossissant un bloc de pierre avec des instruments de plus en plus fins pour façonner progressivement la statue ne concerne pas seulement la disposition des Psaumes relatifs à la vie de David, mais tout le déploiement du Psautier, comme Grégoire entend de le montrer en reprenant les choses à partir du Psaume 1. Quand Grégoire cherche à dégager l'enchaînement significatif de quelques séquences de Psaumes, *Ps.* 1-10, 44-48, 51-58 (II, 11-16 : *GNO* V, 118, 3-175), en un sens, il ne fait pas autre chose qu'Eusèbe à propos des Psaumes des fils de Coré, d'Asaph, des degrés, etc. (*PG* 23, 380A ; 384AB ; 392A ; 413BC ; 417BD ; 428D ; Devreesse, *RBi* 33, 1924, p. 78 ; Pitra, *Anal. Sacra* III, 455-457 ; *PG* 23, 444C-448A ; 452BD, 677D-680B ; 724B-728C ; 772D-773A ; 821D-836A, 1001C-1004A, 1017BC ;